

Perspectives hétérodoxes

Dossier consacré à la thématique « local/global »

Lors de la publication papier du deuxième numéro de la *revue 2.0.1* consacré à la thématique du « local/global », il nous a paru intéressant de prolonger la réflexion qui l'accompagne d'un dossier complémentaire publié cette fois-ci uniquement sur Internet. Il s'agit de se positionner « à côté de »¹ ce qui a été publié pour le n° 2, et de proposer d'autres angles d'approches permettant d'envisager cette question en construction permanente, et déjà abondamment traitée au cours des deux dernières décennies.

Nous avons choisi de conserver cette dénomination de *local/global* bien qu'elle se révèle être relativement imprécise et ambiguë, notamment par rapport à sa diffusion au sein de la réflexion esthétique et artistique. Confronter l'aspect « global » de l'art à une acception « locale », c'est déjà prendre en compte une grande partie du champ artistique, alors que ce dernier reste, de par son ampleur, difficilement appréciable. Ainsi, les aspects territoriaux ou spécifiques sont mis en relation, au même titre que les multiples cartographies de ces blocs comme de ces bribes. Il persiste toujours des points inexplorés mais aussi des énigmes et des polysémies face à des problématiques aussi complexes. C'est donc une esquisse que nous en proposons ici à travers un entretien, une traduction et deux textes commandés pour l'occasion.

Il nous a semblé important de donner une visibilité à la pensée de Joaquín Barriendos, critique d'art et commissaire d'exposition, en proposant la traduction d'une étude qu'il intitule « Le Système international de l'art contemporain. Universalisme, colonialité et transculturalité ». Joaquín Barriendos y examine l'apparition de la périphérie au centre de la scène artistique internationale. Il replace cette émergence dans un contexte post-colonial en insistant sur une remise en question des limites de la modernité autant que des frontières coloniales de l'Occident. Le critique nous permet ainsi de revenir sur la problématique des politiques de représentation transculturelles et sur la construction de l'*Autre* à travers l'analyse de ce qu'il nomme une « culture visuelle ».

Cette altérité construite se fait de plus en plus insaisissable au sein de l'entretien « Terrains autochtones » réalisé avec le théoricien de l'art Jean-Claude Moineau. Lors d'une

¹ Expression utilisée en référence au premier film de la réalisatrice et théoricienne Trinh T. Minh-ha, *Reassemblage* (1982, 40'). Trinh T. Minh-ha y critique la position de l'anthropologue vis-à-vis de son sujet d'étude en reconsidérant l'approche occidentale des films ethnographiques à caractère documentaire. Dans les premières minutes de ce film tourné au Sénégal, elle énonce posément ses intentions : « Il ne s'agit pas de parler pour / juste de parler à côté de ».

réflexion prenant la forme d'un témoignage relatif aux sens multiples de l'art mais également aux attentes qu'ils peuvent générer, l'auteur de *Contre l'art global*² revient sur une expérience théorique du global et sur la constitution de son raisonnement esthétique. De même que l'altérité, la question des « identités nouvelles³ » traverse l'œuvre du théoricien. Cette recherche lui permet d'examiner, au sein même des phénomènes de globalisation, l'opposition qui s'organise entre l'individuel et le collectif, comme entre des singuliers et un pluriel.

En marge de ces interrogations, Marie-laure Allain Bonilla explore les phénomènes de propagation qui accompagnent les biennales d'art contemporain. Dans « Le Paradoxe *glocal* des biennales » sont analysées la diffusion et la diversification de ces *super*, ou *supra*, expositions. La problématique d'une fixation dans le local intervient à son tour, notamment en questionnant un supposé « langage universel de l'art ». L'auteure s'interroge sur la pertinence de la production d'un rendez-vous pour le monde de l'art globalisé en regard d'un local souvent tenu éloigné de cette sphère internationalisée et qui ne serait qu'un hôte.

Le philosophe Marco Dell'Omodarme propose pour sa part une expérience théorique du global qui occupe la littéralité de la page. Avec « *Upside Down* ou la globalisation renversée », spécialement produit pour ce dossier, l'auteur propose, à partir de la pensée du sociologue Stuart Hall, de reconsidérer notre positionnement déterminé par rapport à l'Occident. Rapport aussi bien défini dans une perspective géographique et cartographique que dans une perspective intellectuelle et rhétorique. Dans un texte aux allures de manifeste, Dell'Omodarme considère le lien entre local et global comme une particularité qui organise le monde en obligeant les autres cultures à se situer dans le même schéma intellectuel que celui de l'Occident.

Ces contributions reflètent la diversité des approches qui peuvent être envisagées face à la question du local/global, en partant d'une représentation des populations et des territoires jusqu'aux champs de recherche des *cultural studies*, des *postcolonial studies*, et de leur rapport de force dominé-dominant. Cette hybridation des approches est également le reflet de l'hybridation des territoires qui, si elle est souvent présentée et insinuée dans le domaine actuel de l'art, reste néanmoins un objet plus théorique qu'appliqué. Pour autant, il faudrait s'essayer à une analyse telle que celle proposée par Saskia Sassen dans son ouvrage *The*

² Jean-Claude Moineau, *Contre l'art global, pour un art sans identité*, Maisons-Alfort, éditions èRe, collection « synesthésie », 2007.

³ Voir plus spécifiquement le dossier *Mondialisations* sur le site de Contre-conférence (URL : www.contre-conference.net).

*Global City*⁴ et chercher au sein de ces phénomènes des outils quantitatifs. À l'inverse, ce lien théorique s'est construit, ici, comme une matrice de réflexion. De ce fait, la proximité entre les travaux élaborés pour la revue papier 2.0.1 et dans le cadre de ce dossier nous permet de constater une puissante volonté, aujourd'hui, d'analyser ces travaux de localisation mais également de remarquer un désir de créer un savoir, lequel se situerait à la croisée des notions de scène artistique et d'identité, celles des amateurs ou des spectateurs d'art.

À travers ce dossier nous tentons de discuter une évidente localisation de l'art, son lien avec des champs d'études multiples et dans une transversalité des appuis théoriques. Appuis qui ne doivent pas être perçus comme une mode dans la réflexion sur l'art mais bien comme une continuité cherchant toujours à interroger les concepts qu'ils convoquent. C'est pour ces raisons que nous avons choisi des auteurs de diverses formations, d'origines et de générations différentes. Enfin, il nous a paru pertinent d'accompagner ce dossier d'une bibliographie établie à partir de références nous semblant utiles et/ou incontournables lorsqu'on souhaite se pencher sur la question du local/global. La bibliographie que nous mettons à disposition se veut non exhaustive car, à l'image du sujet qu'elle reflète, il est utopique de vouloir se saisir de la globalité. Cette bibliographie participe de la constitution d'une pensée en perpétuelle construction et permettra au lecteur de poursuivre la réflexion engagée par les textes réunis pour la revue 2.0.1.

Léo Guy-Denarcy et Marie-laure Allain Bonilla

⁴ Saskia Sassen, *The Global City: New York, London, Tokyo*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1991. [Traduction française : *La Ville globale, New York, Londres, Tokyo*, Paris, Éditions Descartes et Cie, collection « Urbanité », 1996].